

GRENOBLE. Concert lecture : Proust et la musique au musée

GRENOBLE, musée. Jeudi 28 avril 2016.

Concert lecture, Cabourg-Balbec... De Cabourg

1914 au temps retrouvé de Balbec : concert-

lecture pour « **Jouer les mots** ». Les

Concerts à l'Auditorium du Musée de

Grenoble ont une série « Jouer avec les

mots » qui lie musique et littérature. Le

dernier du cycle 2015-2016 donne « la

parole » à la comédienne Natacha Régnier, aux pianistes Marie-

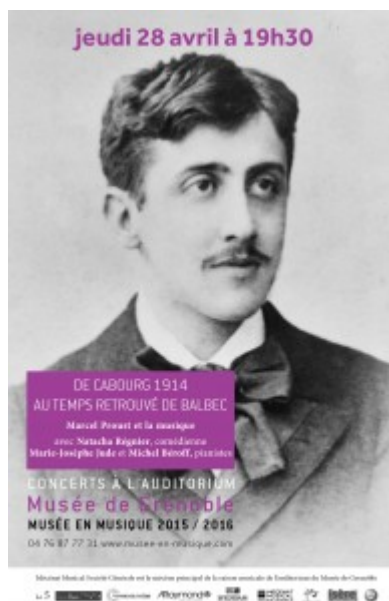
Josèphe Jude et Michel Béroff, pour une exploration

proustienne du côté de Balbec, à l'ombre des jeunes filles en

fleurs que va bientôt faner la Guerre Européenne.



La communication des âmes



« La musique a été l'une des plus grandes passions de ma vie. Elle m'a apporté des joies et des certitudes ineffables, la preuve qu'il existe autre chose que le néant auquel je me suis heurté partout ailleurs. Elle court comme un fil conducteur à travers toute mon œuvre. »

Cette déclaration de Proust à Benoist-Méchin est capitale. Et elle répond – l'œuvre plus forte et objective que la vie « réelle » – à la question que se pose le Narrateur de la Recherche à l'audition

du [Septuor de Vinteuil](#) : « Je me demandais si la musique n'est pas l'exemple de ce qu'aurait pu être – s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées – la communication des âmes. » Les fervents et surtout les spécialistes de Proust savent à quel point il est difficile de démêler dans les écrits du Maître de Combray ce

qui a été puisé au parcours même de l'enfant, puis adolescent, puis adulte Marcel Proust, et aux « transpositions » dans La Recherche du Temps Perdu, via – pour la musique, les arts visuels, la littérature, l'histoire sociale et politique – ce qui a pu servir de modèles aussitôt et savamment imbriqués, mélangés, voire brouillés.

DE BALBEC A CABOURG. « **Jouer les mots** » pour un concert-lecture comme le fait Musée en musique grenoblois s'achève – en sa saison 2015-2016 – en s'affrontant au Massif Alpin si impressionnant qu'est la Recherche. Le sous-titre de cet « essai » (repris de Journées Musicales Proust à Cabourg en 2014, et « depuis resté inédit ») mixe références et chronologies. « De Cabourg 1914 au temps retrouvé de Balbec »... Cabourg, c'est le site «dans la topographie vraie » pour l'imaginaire Balbec (A l'ombre des Jeunes Filles en fleurs, lieu des vacances du Narrateur adolescent avec sa Grand-mère, au bord de la Manche), et 1914 c'est bien sûr le début de la Grande Guerre, qui comme dira Paul Valéry, fait comprendre que « nous autres civilisations savons que nous sommes mortelles ». Mais comme nous le rappelle la Société des Amis de Vinteuil, c'est aussi la date du dernier séjour de Proust à « Balbec », le passage de l'auteur de La Recherche – en voie d'élaboration – dans l'Édition qui l'avait d'abord refusé, et la disparition au combat de Bertrand de Fénélon (modèle de Robert de Saint Loup) et accidentellement, celle d'Alfred Agostinelli, ami de Marcel et probable Albertine dans le roman...

Pages de guerre par Casella

Cet « aspect 1914 » renvoie donc dans le Jouer avec les Mots grenoblois à des pièces musicales qui intrigueront les proustiens, celles que le compositeur italien Alfredo Casella (1883 -1947) écrivit « à chaud », pendant le 1^{er} conflit mondial : Pagine di guerra (Belgique, France, Alsace et

Russie), ici en leur version pour deux pianos. Casella, qui fut dans sa jeunesse très parisien – élève de Fauré – et quasi avant-gardiste, retourna ensuite en Italie pour se rapprocher idéologiquement du fascisme et célébrer la « musique de naguère » (Vivaldi, Scarlatti...). Il ne figure certes pas dans La Recherche, mais sa présence ici « enrichit » le propos d'évocation entre vie et œuvre, faisant aussi penser aux dédicaces d'amis morts à la guerre que Ravel mit en exergue du Tombeau de Couperin, ou aux partitions très « engagées » (et très anti-allemandes) de Debussy.

Faire constellation et apocalypse dans le ciel de Paris en guerre

Proust, bien évidemment réformé pour raisons de santé, reste à Paris pendant la guerre, et inclut le « paysage » de la capitale parfois menacée par les raids de « Gothas » dans l'écriture proliférante et captatrice (« les nécessaires anneaux d'un beau style »)..., l'immense dernière partie de La Recherche, là où le Temps est Retrouvé. Ainsi en témoigne l'extraordinaire page où le Narrateur et son ami Robert de Saint-Loup (qui sera tué au front) échangent leurs impressions sur « un raid de zeppelins qu'ils avaient vu la veille », comme on eût parlé naguère de « quelque spectacle d'une grande beauté esthétique ». Et Saint-Loup, qui vient des combats et va y retourner, dit : « Je reconnais que c'est très beau, le moment où les avions montent, où ils vont faire constellation, et obéissent en cela à des lois tout aussi précises que celles qui régissent les constellations... Mais est-ce que tu n'aimes pas mieux le moment où ils font apocalypse, même les étoiles ne gardant plus leur place... ? Et ces sirènes, était-ce assez wagnérien, ce qui du reste était bien naturel pour saluer l'arrivée des Allemands... Dame, c'est que la musique des sirènes était d'un Chevauchée des Walkyries ! Il faut décidément l'arrivée des Allemands pour qu'on puisse entendre du Wagner à Paris . » Et plus loin, en promenade nocturne dans la capitale, le Narrateur voit le « vertige » qui prend le

spectateur devant la beauté paradoxale : « ce n'était plus une mer étendue, mais une gradation verticale de bleus glaciers. Et les tours du Trocadéro qui semblaient si proches des degrés de turquoise devaient en être extrêmement éloignées, comme ces deux tours de certaines villes de Suisse qu'on croirait dans le lointain voisiner avec la pente des cimes. »

Un transfert de Savoie en Normandie

Et comme en bonne polyphonie, ces descriptions « au dessus de la mêlée » mêlent leur sublime décalé au cheminement de personnages « en dehors des lois », tel le baron de Charlus qui « trahit » sa caste nobiliaire française en affichant des sentiments germanophiles, tout en poursuivant ses amours d' « inverti masochiste » au bordel de Jupien, traquant le violoniste Morel qui d'abord déserteur méritera la Croix de Guerre que son engagement tardif finit par lui valoir. Il en va de même pour les transpositions géographiques dont Proust est subtil adepte, et pas seulement à propos des « noms de lieux » – Illiers devenu l'universel Combray, ou Cabourg réintitulé Balbec... Ainsi en va-t-il d'un épisode du trajet – le premier Paris-« Balbec » -, où le train qui mène à une Normandie riveraine de la Manche traverse tout à coup un « paysage accidenté, abrupt » et s'arrête à une gare « entre deux montagnes, au fond de la gorge, au bord du torrent »... La réalité, c'est qu'il s'agit là d'une mémoire de voyage ferroviaire dans les Alpes de Haute-Savoie, où en 1903 Marcel avait accompagné sa mère qui allait en cure à Evian. C'est ici que surgit une « grande fille au visage plus rose que le ciel », qui propose du café au lait aux voyageurs, et auprès de qui vient au Narrateur « le goût d'un certain bonheur » (fugitif, bien sûr, le départ du train faisant brutalement « s'éloigner de l'aurore »)... En tout cas, n'est-ce pas à Grenoble qu'on goûterait le mieux un « transfert » de Savoie en Normandie, si la récitante venait à lire cette page enchantée... ?

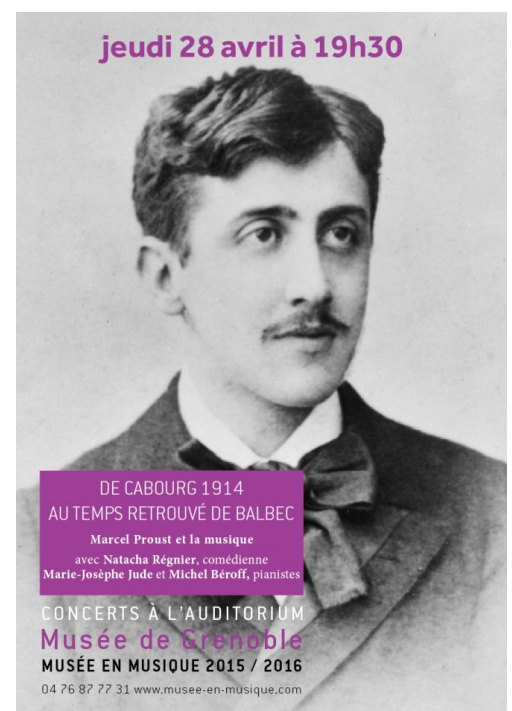
Wagner et ses longueurs insupportables

Quant aux œuvres musicales dont ce « jouer avec les mots » (et les notes...) sera le texte et le prétexte, elles vont aussi bien puiser au presque-inédit (ces pages de Casella dont il est bien hasardeux d'indiquer que Proust ait pu les connaître) qu'à des citations bien plus...classiques dans le romantisme allemand. Et les proustiens de reprendre leur « Index des noms de personnes » dans les trois tomes de la Pléiade pour identifier allusions, voire citations de ce que les deux pianistes du concert vont jouer – en transcription – de Beethoven, Schumann et Wagner. Délicieuse promenade entre rives de Vinteuil- la Sonate et le Septuor -, opinions la plupart du temps ridicules des salonnards croisés par Swann puis le Narrateur (« Beethoven la barbe ! », dit Mme de Citri, et l'échange esthétique entre le duc de Guermantes – « Wagner, cela m'endort » et sa femme – « avec des longueurs insupportables Wagner avait du génie » -, comparaisons ou métaphores au cœur de la musique pour en mieux saisir l'essence et l'existence. Pour l'Ode à la Joie dans la IXe, point de référence précise, mais Beethoven est très présent dans la Recherche : la Symphonie Pastorale, et surtout les quatuors, dont on se rappelle que Proust se les faisait jouer à domicile, et qui nourrissent – entre autres – la substance du Septuor, cette œuvre de la plus audacieuse modernité d'alors qui emprunte aussi à Franck, Debussy et Ravel...

Schumann, la petite phrase, la Sonate et le Septuor

Schumann aussi figure dans La Recherche, et ici la transcription d'une partie du Quatuor avec piano op.47 fait écho à de nombreux « moments musicaux » chez le Poète des Scènes d'enfants, tel le « dénouement rapide des amours avec Albertine » apparenté à des Ballades(?) de Schumann ou des nouvelles de Balzac...Mais encore davantage au destin « boche » du compositeur allemand en France pendant la Guerre, moqué en la personne devenue défaitiste de Charlus, et magnifié par le courage parisien du marquis- officier Saint-Loup, qui chante

La moderne fille de Jethro



jeudi 28 avril à 19h30

DE CABOURG 1914
AU TEMPS RETROUVÉ DE BALBEC

Marcel Proust et la musique
avec Natacha Régnier, comédienne
Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff, pianistes

CONCERTS À L'AUDITORIUM
Musée de Grenoble
MUSÉE EN MUSIQUE 2015 / 2016

04 76 87 77 31 www.musee-en-musique.com

Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de la saison musicale de l'auditorium du Musée de Grenoble

grands yeux, au délicat visage, aux boucles merveilleuses des cheveux le long des joues fatiguées ». Reportez-vous donc aux reproductions de Botticelli, et dites, lecteur-auditeur grenoblois, si nous errons par trop dans la remémoration et la transposition ! Ou si vous n'apercevez pas aussi un écho de la grande fille au « teint doré et rose » dans la gare haut-savoyarde, quand le train « éloigne de l'aurore », à jamais, le Narrateur ébloui ? Jouer avec les mots, concert-lecture Proust/Beethoven, Schumann, Wagner, 19h30, jeudi 28 avril 2016, Auditorium- Musée de Grenoble. Natacha Régnier, récitante ; Marie-Josèphe Jude et Michel Béroff, pianistes.

Renseignements et réservation : Tél.: 04 76 87 77 31 ;
www.musee-en-musique.com

LIRE aussi...

Notre [critique compte rendu du Livre cd Proust et la musique](#)

Notre [dossier spécial : aux origines de la Sonate de Vinteuil, Proust et la musique](#)

Bach, Schütz par Vox Luminis

Poitiers, TAP. Vox Luminis réenchante les ancêtres de Bach. Le 26 avril 2016. Vox Luminis créé / mené par le baryton Lionel Meunier (depuis sa fondation à Namur en 2004) ne cesse de convaincre par la sonorité chaude, expressive et étonnamment articulé de son chœur, l'un de smeilleurs actuellement, avec Les Arts



Florissants et le chœur de chambre de Namur. Le programme présenté par Vox Luminis à Poitiers met en lumière la généalogie des ancêtres de Jean-Sébastien Bach, tous excellents musiciens, pour le chœur, et fervents chrétiens devant l'Eternel. **La dynastie Bach** ainsi évoquée met en lumière le tempérament musical des compositeurs prédécesseurs de Jean Sébastien : **Johann (1604-1673), Johann Christoph (1642-1703), Johann Michael (1648-1694) et Johann Ludwig (1677-1731)**. Autant d'auteurs dont JS possédait des copies ou des autographes de leurs partitions. Leurs motets confirment combien l'art musical fut une spécialité familiale, l'emblème de l'excellence artistique partagé par tous les membres d'un clan de compositeurs, une dynastie parmi les plus prolifiques de l'histoire musicale. Doubles chœurs classiques, choral mottete à 5 voix, doubles chœurs asymétriques, motet à 6 voix, chanteurs tenus caché, soprano surgissant du chœur... autant de dispositifs et de formes divers démontrant la vitalité créative d'un foyer particulièrement original.



Au programme : prédécesseurs de JS Bach, puis **les Musikalische Exequiem de Schütz**, sommet de la ferveur germanique du premier baroque, sur un texte que Brahms reprendra au XIX^e pour son

propre compte. Lionel Meunier a souvent exprimé son admiration pour Philippe Herreweghe et le Collegium vocal de Gand, un ensemble qui l'ayant marqué, a profondément inspiré son geste comme interprète et comme chef.

Vox Luminis offre ainsi un éloquent prélude à la musique pour les funérailles du prince Heinrich Posthumus von Reuss, patron et ami de Schütz rencontré à Bayreuth dès 1619. La commande en remonte du vivant du prince mécène dès 1635 : Exsequiae, signifie obsèques. C'est donc la musique pour le rituel funèbre... sur un texte luthérien sélectionné par Reuss lui-même. Les indications du compositeur d'habitude très précis et exact dans ses annotations, font mention d'un dispositif

plutôt strict voire monacal : 6 chanteurs et un orgue. Vox Luminis fidèle à la tradition des recreations vivantes en propose une version personnelle où c'est le chant qui est surtout mis en avant. L'œuvre d'une durée moyenne de moins de 40 mn, s'achève (Partie III) en évoquant l'apothéose du défunt, sur un texte de Simeon puis de l'Apocalypse (la Guerre de Trente Ans impose alors ses ravages destructeurs dans toute l'Europe) ; c'est l'âme élue d'un sanctifié aux côtés de deux séraphins qui referme ce somptueux cycle sur la mort et le repos éternel.

Critique du cd Schütz / Musikalische Exequien, par notre rédacteur critique Lee Yu Wang :

» Schütz réalise ici la sépulture musicale de son patron et mécène (et probablement ami si l'on en lit les dédicaces), Heinrich Reuss le Posthume, seigneur de Gera, décédé le 3 décembre 1635: pour son office funèbre le 4 février 1636, le compositeur y distille une pensée épurée, sobre et monumental à la fois, recueillie et digne: un idéal de terreur pacifiée ou de sérénité conquise, biens précieux en ces temps d'incertitude et de grande affliction. La Guerre de Trente détruit l'Europe du XVII^e, et la musique de l'italien Schütz, qui apprit sa langue si géniale à la chaleur carissimienne, s'accomplit ici en un cycle admirablement abordé. Si Benoît Haller s'autorisait un instrumentarium coloré voire somptueux, Lionel Meunier et les solistes de Vox Luminis préfèrent plutôt l'austérité ardente et fervente d'un continuo épuré (orgue et basse de viole). Les considérations sur le/la mort opèrent une mise en terre des plus exaltantes: les voix lumineuses de l'ensemble convoqué n'ayant de facto jamais aussi bien porté leur nom. Une fusion vocale prenante, et pourtant un chant incarné et individualisé portent la réussite de cette lecture admirable. Les couleurs sombres sont claires; la vocalité, respectueuse du texte. Schütz n'avait pas inspiré tel linceuil précisément entonné, magistralement habité. En luthérien convaincu, Schütz regarde la mort telle une libération porteuse de paix

et d'accomplissement. Tout un programme saisissant, idéalement défendu par Vox Luminis dans l'un de leurs meilleurs enregistrements. «

[Vox Luminis au TAP de Poitiers](#)
[Ancêtres de JS Bach, Musikalische Exequien de](#)
[Schütz](#)



[Mardi 26 avril 2016, 20h30](#)

1h30 sans entracte

TAP Auditorium

VOIR aussi notre [reportage vidéo « La 3ème Génération d'interprètes à SAINTES »](#) dont l'excellent ensemble belge VOX LUMINIS / [entretien avec Lionel MEUNIER \(juillet 2015\)](#)

—

Beethoven à TOURS. 2 Concerts

d'adieux du chef Jean-Yves Ossonce

TOURS, Opéra. Cycle Beethoven: Symph. 5 et 6, 23 et 24 avril 2016. Jean-Yves Ossonce. Adieux beethovéniens pour le chef et directeur de la maison tourangelle : Jean-Yves Ossonce conclut son activité symphonique comme directeur des lieux avec ce superbe programme symphonique



beethovénien comprenant les sommets orchestraux : Symphonies 5 et 6 couplées avec l'ouverture âpre et vertigineuse **Coriolan opus 62**, laquelle ouvre le cycle, les 23 puis 24 avril 2016. Inspiré non pas de Shakespeare mais de la tragédie de Von Collin, Beethoven aborde un thème qui lui est cher : la liberté du héros aliéné par son entourage. Ecrite en 1807, entre la 5ème et la 6ème Symphonies, l'ouverture Coriolan reste l'une des pages romantiques les plus jouées par les orchestres du monde entier, vrai défi d'intériorité et d'expressivité canalisée. Traître à sa patrie romaine, le général Coriolan, porté par l'esprit de vengeance et d'émancipation individuelle, parvient à humilier le Sénat, et conduit l'armée barbares des Volsques contre Rome. La fierté du militaire insoumis, l'ambition du héros insatisfait s'expriment idéalement dans une construction symphonique qui éclaire surtout les vertiges et les désirs de la psyché humaine : un océan de sentiments conquérants, autodéterminés. Puis surgit la force du destin contraire : l'appel de sa mère et de son épouse l'exhortant à expier sa faute et sa trahison : Coriolan meurt en traître dénoncé sous le joug des rebelles qu'il avait lui-même piloté. En moins de 10 mn, Beethoven brosse le portrait du général romain, vraie nature impétueuse, figure éclatante de son ambition musicale (l'orchestration

comprend les bois par 2 ; 2 cors et 2 trombones...)). **Figure du cynisme ou du réalisme affûté, Coriolan a ce mot grandiose sur la vanité du pouvoir** : refusant d'être Consul, le général déclare non sans raison : « j'aime mieux les servir à ma guise, que les gouverner à la leur ». Jamais on eut mieux exprimer la réalité du pouvoir personnel.

Symphonie n°6 « Pastorale » de Beethoven **Vienne, 1808**

La Sixième Symphonie dite Pastorale fut composée et créée au même moment que la Cinquième, le 22 décembre 1808, à Vienne. Outre son génie de symphoniste, Beethoven, âgé de 38 ans, révélait une aptitude exceptionnelle à renouveler son inspiration : difficile de concevoir œuvres aussi différentes et cohérentes, en un même moment ! Le compositeur précise l'esprit de l'œuvre : davantage « expression » que « peinture » de l'élément pastoral. D'ailleurs, au moment de sa publication, en 1826, la partition indique : « Symphonie Pastorale ou souvenir de la campagne ». Il s'agit moins d'une évocation descriptive que suggestive du motif rural, sylvestre, naturel. Pour conduire l'auditeur dans ce cycle de paysages plus brossés que dessinés, il a lui-même indiqué pour chacun des mouvements, un titre indicatif. □ Beethoven privilégie la sensation sur le réalisme. En cela, il serait le précurseur des impressionnistes, tout au moins un modèle pour tous les symphonistes à venir, de Mendelssohn et Schumann, à Brahms et Mahler. Toujours l'élément naturel, vécu sur le motif, en plein air, s'il est ensuite sublimé par le filtre du souvenir, inspire au plus haut point, l'esprit des compositeurs. L'accueil fut mitigé, et le public resta sur l'ennui suscité par la longueur du deuxième mouvement !





Souvenir pastoral... Symphonie « Pastorale » n°6 en fa majeur, opus 68. Cinq mouvements dont les trois derniers sont enchaînés. L'allegro ma non troppo (1) intitulé « éveil d'impressions joyeuses » dont le premier thème reprend la mélodie d'un air populaire de Bohême où séjourna le compositeur à l'été 1806 chez les Brunswick. L'andante molto mosso (2) évoque « une scène au bord du ruisseau » où le chant des oiseaux détaillés par Beethoven (rossignol,

caille et coucou) permet aux bois de se détacher, respectivement : flûte, hautbois et clarinette. L'allegro qui suit (3) intitulé « réunion joyeuse de paysans » est un scherzo structuré sur le thème descendant (sur huit mesures) exposé pianissimo par les cordes. Puis, se développe une mélodie rustique brusquement interrompu par un tutti fracassant : c'est l'annonce de l'orage (allegro en fa mineur, 4). Fulgurance de l'éclair puis descente, apaisement. Enfin, l'allegretto final (5) exprime le « chant des pâtres, sentiment de contentement après la fin de l'orage ».

Hymne à la nature souveraine, célébrée par une humanité joyeuse tel serait le programme énoncé sans plus de précision par un Beethoven, plus impressionniste que méticuleusement naturaliste. Beaucoup d'amateurs voire de musiciens et non des moindres ont tenu « la Pastorale » pour une œuvre réduite du fait de son intention descriptive, inscrite dans son titre. C'était faire bien peu de cas des précisions pourtant sans ambiguïté de son auteur. Claude Debussy, dans « Monsieur Croche » n'a pas épargné Beethoven : il voit dans la Sixième Symphonie, une œuvre plus faible que les autres opus symphoniques. Un raté « inutilement imitatif ». L'écoute objective de l'œuvre révèle qu'il s'agit d'une partition dense et sauvage, dont la force énergétique et la vitalité affirment le génie beethovénien, évocatoire et sensitif, d'une puissance évocatoire à l'échelle de la Nature...

Concert symphonique Beethoven à l'Opéra de Tours

Ludwig van Beethoven

Coriolan, ouverture symphonique en do mineur, op. 62

Symphonie n°6 en fa majeur, op. 68, « Pastorale »

Symphonie n°5 en ut mineur, op. 67, « Symphonie du Destin »

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Jean-Yves Ossonce, direction musicale

Samedi 23 avril 2016, 20h

Dimanche 24 avril 2016, 17h

Grand Théâtre de Tours

34 rue de la Scellerie

37000 Tours

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Conférences présentant le programme Beethoven des 23 et 24 avril 2016 :

Samedi 23 avril 2016, 19h

Dimanche 24 avril 2016, 16h

Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

Adieux lyriques. L'ultime production lyrique dirigée par Jean-Yves Ossonce comme directeur de l'Opéra de Tours aura lieu **les 11, 13 et 15 mai 2016 : Eugène Onéguine de Tchaïkovski** dans la mise en scène dépouillée, tendue, âpre conçue par l'excellent Alain Garichot.

Tout un monde lointain de Dutilleux à l'Opéra de Tours

TOURS, Opéra. Dutilleux, Beethoven. Les 2 et 3 avril 2016. Jean-Yves Ossonce dirige l'orchestre maison dans deux partitions ambitieuses ; l'une célébrant la mémoire et le legs musical d'**Henri Dutilleux** dont 2016 marque le centenaire ; la



seconde, honorant le génie révolutionnaire beethovénien. Créé à Aix en 1970, *Tout un monde lointain* nécessite la présence virtuose, introspective d'un violoncelliste (à Tours, l'Opéra a convié Xavier Phillips). La partition est emblématique de l'écriture d'Henri Dutilleux : suggestive, soucieuse de climats atmosphériques comme d'allusions littéraires et surtout poétiques (*Les Fleurs du mal* de Baudelaire); Evidemment il faut réécouter l'enregistrement du Concerto par le soliste dédicataire, Rostropovitch (Erato Warner classics, 1974 avec l'Orchestre de Paris et Serge Baudo). 5 mouvements comme s'il était conçu comme un poème musical, d'Enigme à Hymne : tout ici cite les brumes énigmatiques en effet dans l'esprit du Pelléas de Debussy où le chant du violoncelle prend l'auditeur par la main et le conduit dans des chemins de traverse aux contours et horizons indécis, mystérieux, palpitants, portes entrouvertes vers un inconnu qui se dérobe. Intense et poétique, c'est à dire filigrané jusque dans son dernier repli murmuré et tout d'un coup évanescent, le violoncelle disparaît en gardant tous ses secrets. Amateur du mystère et des filiations poétiques à peine voilées, Dutilleux cultive l'énigme. Au spectateur d'en déceler le parcours vers

la lumière, l'élucidation finale.

Opéra de Tours, concert

Henri Dutilleux : Tout un monde lointain
(Xavier Phillips, violoncelle)

Beethoven : Symphonie n°3 « Eroica » opus 55

Orchestre Région Centre-Val de Loire Tours
Jean-Yves Ossonce, direction

Samedi 2 avril 2016, 20h

Dimanche 3 avril 2016, 17h

Aprofondir

LIRE notre présentation / dossier de la Symphonie EROICA n°3 de Beethoven

LIRE notre dossier spécial Centenaire Henri Dutilleux 2016

Académie lyrique : Stage Bellini, Mozart à Vendôme, 1er-6 août 2016

VENDÔME, Académie lyrique Bellini : du 1er au 6 août 2016.  Exceptionnelle compétition dédiée au bel canto italien, [le Concours Bellini organise sa propre Académie](#), apprentissage unique destiné aux jeunes chanteurs, aux chefs de chant, aux chefs d'orchestre que l'interprétation de Mozart et du Bel canto intéresse particulièrement. Les prochaines sessions de travail ont lieu à **Vendôme, du 1er au 6 août 2016**, dans des conditions exceptionnelles (Campus Monceau à Vendôme 41100, à 42 mn de Paris en TGV). Le Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini est une compétition lyrique prestigieuse, exigeant des candidats, la maîtrise parfaite du bel canto italien, soit l'interprétation des œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti. C'est le seul concours au monde à défendre cette spécialisation qui est aussi le défi le plus difficile qui s'offre aux jeunes chanteurs d'opéras. Marco Guidarini, Président fondateur en 2010 de la compétition française, avec Youra Nymoff-Simonetti (Co-fondatrice, Directrice Générale), sélectionne préalablement les candidats que le Jury du Concours auditionne ensuite pour élire le/la plus méritant(e). Le dernier Concours Bellini s'est déroulé à La Garenne Colombes les 3 et 4 décembre 2015 (lauréats : Sung Min SONG, ténor, et Liying Yang, soprano). [Visitez ici le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#)

La Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Genèse et objectifs. Dès la création du Concours, Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti ont constaté qu'il y avait une demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste. Celle-ci permet non seulement d'aborder ce type de répertoire si formateur, mais aussi rend

propice l'émergence de nouveaux talents lyriques belcantistes. La formation de chanteurs à ce répertoire incite par ailleurs les maisons d'opéra à programmer du belcanto – un moment délaissé, faute de chanteurs formés pour incarner les rôles nécessitant une technique vocale ciblée. L'extrême difficulté technique de ce sommet de l'art vocal demande un enseignement très spécifique : cet apprentissage est à présent proposé par l'Académie Bellini.

Ce répertoire est souvent favori des amateurs d'art lyrique, tant l'Opéra belcantiste est à l'origine même des grandes œuvres lyriques universellement plébiscitées. Il occupe de plus en plus la programmation des théâtres ; le phénomène se vérifie spécialement en France. La forte demande des jeunes chanteurs qui désirent aborder ou se perfectionner dans ce type de répertoire rend donc opportune et nécessaire la création d'une académie belcantiste, souhaitée par les créateurs du concours.

**Atelier / ACADÉMIE de la « Vincenzo Bellini belcanto
Académie »**

Vendôme (Loir et Cher)

Du 1er au 6 août 2016 à Vendôme (41 100)

Campus de Monceau Assurances

Maîtres de Stage: **Viorica CORTEZ**, mezzo-soprano, et à titre exceptionnel, **Maestro Marco GUIDARINI**, Président-fondateur du Concours.

Ce stage exceptionnel est aussi proposé aux chanteurs, chefs de chant et aux chefs d'orchestre

Le 6 août 2016, concert public de fin de stage

Informations. Secrétariat de **Musicarte**: musicarte-orge@live.fr

/ Tél.: 06 09 58 85 97. Le concours accompagnera désormais les chanteurs dans leur parcours, de façon à favoriser l'excellence de leur formation et de leurs projets. **ATTENTION : réception des candidatures jusqu'au 10 juillet 2016.**

Toutes les infos et les modalités d'inscription à l'Académie comme au Concours Bellini, sur [le site du CONCOURS INTERNATIONAL DE BELCANTO VINCENZO BELLINI](#)

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Atelier lyrique technique et interprétation

Masterclasses ouvertes aux chanteurs professionnels et Chefs d'Orchestre

1^{er} au 7 août 2016/ France

*Campus Monceau - VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct depuis la Gare
Montparnasse)*

Un Concert en fin de stage

Inscriptions ouvertes jusqu'au 10 juillet 2016

Informations : musicarte-org@live.fr

www.concoursinternationaldebeltantovincenzobellini.com

Tél : 06 09 58 85 97 ou English language : 06 08 47 87 63

Maitres de Stage

Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano





Vincenzo Bellini Belcanto Académie

présente :

CONCERT DE CLÔTURE

Récital Lyrique
Airs et Duos d'Opéra italien

Samedi 6 août 2016 à 20h00

Auditorium du Campus de Monceau Assurances
1 avenue des Cités Unies d'Europe - 41 000 Vendôme

Billetterie sur place à partir de 19h15
Informations & réservations: 06 09 58 85 97

Prix des places:

Plein tarif: 20€

Enfants (-12 ans): 10€

www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

MusicArte

partenaire & sponsor
Monceau
Assurances
Ensemble, révélons nos talents

CLASSICAVAL, festival au Val d'Isère



Val d'Isère, festival
Classicaval, 8, 9, 10 mars
2016... 3 concerts événements
au Val d'Isère, au pied des
pistes...En mars 2016, Val



d'Isère fait son festival du 8 au 10 mars.
« **Classicaval** » est le nouvel événement
musical à suivre, chaque début d'année, un
rendez-vous très estimable, soucieux
d'accorder montagne et musique classique
dans l'un des sites les plus enchanteurs de

la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors
normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est
une occasion unique d'écouter au cœur des massifs
spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui excellent en
un chambrisme affûté, ciselé, où l'écoute collective et la
complicité offrent de superbes instants musicaux. **Svetlin
Roussev, Elena Rozanova et François Salque**, trio
singulièrement complice (violon, piano, violoncelle)
renouvelle le genre de la musique de chambre : inspirés par
les lieux, nos trois guides proposent du 8 au 10 mars, une
série de concerts au pays enneigé. Ici l'écoute enchantée se
savoure après le ski. L'acoustique de l'église magnifie un
trio élégiaque qui publie aussi un nouveau disque annoncé fins
mars 2016, soit au terme de cette seconde édition musicale. La
pianiste **Elena Rozanova**, directrice du festival Classicaval,
s'associe la connivence fraternelle et artistique du
violoniste **Svetlin Roussev** (violon solo de Philharmonique de
Radio France et aussi du Seoul Philharmonic), mais aussi du
violoncelliste **François Salque** dont l'intériorité et le souci
d'une sonorité troublante par sa justesse, captive de concerts
en programmes inédits. Les 3 instrumentistes composent une

manière de trio enchanteur, comme les 3 bons garçons de La Flûte Enchantée de Mozart. En une façon différente de vivre la montagne enneigée. En mars 2016, nos trois guides experts invitent aussi une seconde pianiste **Valentina Igoshina** et le guitariste **Samuel Strouk**... pour 3 programmes de pur enchantement intimiste, à la couleur russe. Fidèle à ses racines slaves, Elena Rozanova a élaboré plusieurs concerts où la sensibilité russe promet de nouveaux accomplissements musicaux.



3 concerts de musique de chambre, fiévreux, affûtés, les 8, 9 et 10 mars, dans l'église de Van d'Isère à 18h30. [Découvrez toute la programmation et les modalités de réservation sur le site du festival CLASSICAVAL 2016 \(Val d'Isère\)](#)

LIRE aussi [notre présentation complète du festival CLASSICAVAL 2016, Val d'Isère...](#)

Faust's Box au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Le 11 février 2016, 20h30.
Faust in the box / Faust's Box, création.
Nouvel objet sonore en création à
Poitiers avec cette production
inclassable dans sa forme musicale mais
si riche en sens et questionnement que
son thème suscite : Faust (dans une

boîte) interroge la destinée humaine, le sens d'une vie terrestre. Désirs comblés au delà de ses espérances, le docteur Faust n'espère ni n'aspire à rien. Peut-il encore vivre ? En a t il encore la volonté et le vouloir ? A trop s'être perdu, peut-il se (re)trouver ? C'est tout l'enjeu de la nouvelle production qui met en scène les multiples interrogations de Faust dans sa boîte.

Création au TAP de Poitiers

Faust's Box / Faust in the box

Andrea Liberovici / Ars Nova ensemble instrumental



Faust est seul, enfermé dans une boîte. Il vient d'être damné et il est en fuite. Non plus vers un monde extérieur mais en lui-même. Il ne cherche plus rien sinon retrouver sa voix. S'ouvre alors un dialogue entre lui et son ombre. **La chanteuse Helga Davis**, remarquée dans la recreation de Einstein on the Beach de Philip Glass et Robert Wilson, campe un Faust ni homme ni femme. Un être qui pense et dit à la fois l'horreur et le miracle de la condition humaine. Narrateur, chanteuse et musiciens interprètent une partition à la croisée des esthétiques, démultipliant les espaces grâce à l'électronique et ouvrant la voie à de multiples illusions sonores. Andrea Liberovici signe une œuvre très originale pour voix, corps, instruments, ombres en mouvement, et crée un seul et même langage, nouveau et profondément expressif.

FACE AU MIROIR... Andrea

Liberovici qui a conçu la musique, le texte et la mise en scène du spectacle imagine Faust dans un ultime face à face : lui-même et son ombre. C'est face au miroir, le bilan d'une existence en quête de sens. Le héros (la chanteuse Helga Davis) interroge l'enjeu et le but



d'une vie terrestre à travers sa propre quête. C'est un voyage intérieur et intime qui à travers l'évocation de son enfance, de l'amour, du pouvoir, de l'argent, récapitule enjeux et désirs, finalité et moralité de toute une vie, entre passion, désir, ambition. Face au miroir de son âme, que va découvrir Faust de lui-même ? Le spectacle d'Andrea Liberovici souligne la vacuité des existences solitaires et désespérées où le lien humain, la conscience à la Nature font défaut. La force du spectacle tient à la figure centrale de la chanteuse-Faust, ni homme ni femme ; au concours d'une voix off (celle de Robert Wilson, préenregistrée, sorte de « ghost-writer » ou narrateur de l'ombre dont la voix structurante mordante et juste par la pertinence des propos, organise l'action et lui apporte sa continuité dramaturgique). Avec l'apport de l'électronique, la réalisation visuelle produit de superbes illusions sonores. Les 7 instrumentistes se fondent dans une réflexion vivante d'une tension irrésistible. Car le théâtre de Liberovici nous parle à travers Faust du chemin qui s'offre à chacun de nous. Faust, c'est nous.

Le spectacle est repris à Paris, Philharmonie, le 17 septembre 2016 ; puis du 29 novembre au 4 décembre 2016, au Teatro Stabile de Gènes (Italie)

Poitiers, TAP. Le 11 février 2016, 20h30. Faust
in the box / Faust's Box, création

Informations
Réservations

Placement libre / Création

Andrea Liberovici, musique, texte et mise en scène

Helga Davis, chant

Philippe Nahon, direction

Ars Nova ensemble instrumental (7 musiciens)

Robert Wilson, narrateur de l'ombre

Controluce – Teatro d'ombre, ombres en vidéo

Autour de Faust au TAP de Poitiers

Dialogue des plateaux : Faust, une légende allemande de Murnau, dim 14 fév 11h

Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ? avec François Martel, jeu 11 fév 18h30

Une question existentielle à laquelle tentera de répondre par trois fois au cours de la saison un comédien ou metteur en scène avec la complicité d'un musicien ou chef d'orchestre. Ce duo s'interrogera sur une oeuvre du répertoire, un air connu ou un compositeur célèbre, il nous ouvrira avec humour et espièglerie les portes de la musique classique et contemporaine. Des « non-conférences », élaborées avec nos trois orchestres associés, à déguster au bar de l'auditorium.

jeudi 11 février 18h30

La réponse de François Martel, comédien, avec la complicité d'Alain Tresallet, altiste d'Ars Nova ensemble instrumental.

En lien avec Faust in the box



FAUST'S BOX

A TRANSDISCIPLINARY JOURNEY

Gaveau : Elizabeth Sombart joue les Concertos de Chopin

Paris, salle Cortot. [Récital Chopin. Elizabeth Sombart, le 14 février 2016, 17h30.](#) Pianiste engagée,

soucieuse de transmettre et de rendre accessible au plus grand nombre, la musique classique, **Elizabeth Sombart** aborde à Paris, un compositeur qu'elle sert avec passion et profondeur, Frédéric Chopin. Etre légendaire, d'une



tendresse mozartienne qui ouvrit des perspectives inédites, crépusculaires et intimes, alors à l'époque où Liszt enflammait par son brio virtuose voire pétaradant, les audiences européennes, Chopin a néanmoins traité la forme concertante d'une virtuosité cependant introspective et même passionnée. En témoignent **ses deux Concertos de jeunesse**, composés en Pologne avant sa départ pour Vienne et la France. D'une subtilité allusive dont elle a le secret, la pianiste **Elizabeth Sombart**, créatrice de la Fondation Résonnance depuis 1998, ne cesse de s'impliquer dans l'explicitation généreuse et limpide du pianisme chopinien. En fondant la fondation Résonnance (qui a son siège à Morges en Suisse et compte de nombreuses écoles de musique), Elizabeth Sombart s'engage pour rendre accessible l'expérience de la musique classique au plus large public, le public habitué des concerts certes mais aussi les patients et résidents des lieux de souffrance (maison de vie, retraités, hôpitaux) : en un dialogue ténu, silencieux et pourtant immédiat, la pianiste sait rétablir ce lien entre auditeurs et instrumentiste, dans ce cycle désormais réunifié que suscite le temps du jeu musical... Son approche a été marquée par la phénoménologie apprise auprès du chef d'orchestre Sergiu Celibidache entre

autres.



Concentré et inspiré, le jeu d'**Elizabeth Sombart** témoigne d'une quête permanente, exigeante et sincère, que stimule une sensibilité étonnante aux champs intérieurs. Son Chopin toujours fraternel et hypnotique ne laisse pas de nous captiver. **Le 14 février 2016, salle Cortot à Paris**, l'interprète s'intéresse à nous

offrir sa version des deux Concertos pour piano de Chopin, en effectif chambriste (avec un quatuor à cordes) soit la complicité de musiciens qui partagent avec elle, cet amour du jeu et du don collectif. Concert à Paris, Salle Cortot, incontournable.



Le Concerto pour piano n°1 est dédié au prodige Kalkbrenner qui le crée à Varsovie le 11 octobre 1830. Chopin y signe sa dernière offrande encore juvénile mais très inspirée (comme le souligne Ravel contre les détracteurs qui le tiennent pour une

maladresse fruit de l'inexpérience...), avant son départ pour Vienne puis Paris, où ne rejoignant jamais Londres comme il en avait fait le projet, il meurt précocément en 1849 (à l'âge de 30 ans). Plan : allegro maestoso, Romance (larghetto), Rondo vivace. La Romance centrale est celle qui dévoile déjà le mieux ce qu'est le caractère intime et profond de Chopin : elle annonce ses futurs Nocturnes, inscrits voire ensevelis dans plis et replis d'une vie intérieure secrète mais riche et active.



Le Concert pour piano n°2 est créé à Varsovie lui aussi mais avant le n°1, c'est à dire le 17 mars 1830 à Varsovie, en hommage à la Comtesse Potocka. Il est plus contrasté voire impétueux que le Concerto n°1. Plan : Maestoso. Larghetto puis Allegro vivace. Le

larghetto est en fait une longue cantilène à l'italienne : allusivement dédiée à une femme aimée, Konstanze Gladowska, la pièce suit les méandres d'une douce déclaration amoureuse à peine masquée dont Chopin aime cultiver la ligne suspendue étirée. Son impact se ressent jusqu'à Schumann et Liszt qui s'en souviendront dans leurs Concertos respectifs (en mi bémol majeur pour le second). Loin d'être ses esquisses maladroitement qu'on a bien voulu écrire et répandre, les deux Concertos polonais de Chopin expriment au plus près, l'âme ardente, éprise du Mozart romantique, né pour faire chanter le piano.

Elizabeth Sombart en révèle à Paris, la tendresse éperdue, juvénile, ardente, dans une version chambriste pour piano et instruments à cordes.

Concertos de Chopin (version pour quatuor)

Concerto n°1 en mi mineur, op. 11

Concerto n°2 en fa mineur, op. 21

Elizabeth Sombart, piano

et le Quatuor Résonance

Fabienne Stadelman, alto

Lucie Bessière, violon

Nathanaëlle Marie, violon

Christophe Beau, violoncelliste



En concert à la Salle Cortot

Le Dimanche 14 février 2016 à 17h30

78, rue Cardinet – 75017 Paris

Informations
Réservations

Tarifs: de 16 à 25 euros

Location: 01 43 37 60 71

**VOIR notre reportage Elizabeth Sombart joue auprès des
patients en souffrance...**



La musique à l'hôpital. La pianiste **Elizabeth Sombart** se dédie totalement à la diffusion de la musique classique hors des salles de concerts. En témoigne son récital offert aux résidents de la Maison Saint-Jean de Malte

(Paris 19ème ardt). Le programme est choisi par les résidents ; le partage, la rencontre sont au coeur d'une expérience intense, profondément humaniste et fraternelle. Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM (réalisé en novembre 2013).

V0IR notre reportage vidéo complet

CD. LIRE [notre critique du coffret CHOPIN : Concertos pour piano, par Elizabeth Sombart \(mai 2014\)](#).

CD, compte rendu critique. Chopin : Concertos n°1 et 2.  **Elizabeth Sombart, piano (1 cd, 1 dvd – Fondation Résonnance, Londres, mai 2014).** A Londres dans les studios Abbey Road, la pianiste **Elizabeth Sombart** (sur un Grand Fazioli, 278) délivre un témoignage bouleversant dans deux œuvres emblématiques de son compositeur fétiche, **Frédéric Chopin**. Même si le Concerto pour piano n°1 est plus connu, notre préférence va au Second, pourtant composé avant le premier (1830). C'est que le jeu et le style intérieur, à la fois profond, impliqué mais d'une sobriété essentielle, en particulier dans le mouvement central (*Larghetto*) s'affirme par un sens de la respiration, de l'écoute intérieure que sa complicité avec l'orchestre et le chef porte jusqu'à incandescence et dans une subtilité irrésistible. Même la valse et la mazurka du dernier mouvement sont énoncées et ciselées avec cette caresse détaillée, ce détachement infiniment allusif qui éblouissent littéralement.

Vitalité concertante :

Nevermind à Saintes



Saintes. Concert Nevermind. Mercredi 10 février 2016. C'est un nouvel ensemble à quatre voix égales qui sait déployer une pétulante vitalité sur instruments d'époque : flûte ou plutôt traverso, violon,

clavecin et viole de gambe. Le programme de ce 10 février est le prolongement finalisé et abouti d'une résidence de près de 4 jours, dans l'écrin inspirant de l'Abbaye aux Dames de Saintes. Comme l'ensemble de voix de femmes De Caelis – en résidence en 2015 pour l'enregistrement de leur programme en création dédié à Hildegard von Bingen : VOIR notre [reportage vidéo sur le travail de De Caelis à Saintes en 2014 avec Zad Moultaqa, « Jardin clos » puis Gemme en 2014](#)), les quatre instrumentistes de **Nevermind** explorent à Saintes en 2016, de nouveaux champs musicaux : un Baroque revivifié au diapason de l'énergie collective. Sur instruments anciens, les 4 tempéraments innovent, surprennent, osent par un jeu concerté, concertant, virtuose et profond d'une indiscutable clarté expressive qui rend chaque interprétation captivante, par la précision rythmique et le souci de l'écoute partagée. De la fougue, une sensibilité ciselée, partagée par des partenaires complices qui cultivent le respect mutuel, le rebond, dans l'esprit si délicat d'une *conversation musicale*... Au programme quelques joyaux baroques français du Grand Siècle (Marais) et du XVIII^e (Couperin et Rameau), mis en regard avec deux monstres sacrés du XVIII^e germanique, JS Bach et Telemann...

[Ensemble Nevermind](#)

[Programme : Marais, Couperin, Rameau, Bach,
Telemann](#) (extraits des Quatuors Parisiens)

Informations
Réservations

[Mercredi 10 février 2016, 20h30](#)

[Saintes, Auditorium de l'Abbaye](#)

Anna Besson, traverso

Louis Creac'h, violon

Robin Gabriel Pharo, viole de gambe

Jean Rondeau, clavecin

CONVERSATION MUSICALE A QUATRE VOIX. Evolutive, souvent surprenante, l'écriture instrumentale à l'âge Baroque est l'une des plus inventives. Jean Rondeau et ses complices interrogent toutes les possibilités expressives du cadre concertant où 3 instruments solistes jouent de concert sur un continuo des plus subtiles. L'ensemble Nevermind met en lumière la partie éclatante et continue de la basse continue (continuo), assurée par le clavecin et la viole entre autres, qui sait nuancer sa partie lorsqu'il faut par exemple mettre en lumière les instruments concertants, comme c'est le cas de la Suite en trio n°5 en mi mineur de Marin Marais ou dans La Piémontoise, tirée du recueil Les Nations de François Couperin. Souple, agile, le continuo déploie un subtil tapis sonore sans couvrir les instruments solistes.

Plus déconcertant encore, la place que Rameau sait dédier au clavecin dès lors moins instrument du continuo que soliste de premier plan ; ainsi dans ses Pièces pour clavecin en concerts, le clavecin est l'instrument central autour duquel s'organise la conversation musicale. Le compositeur n'hésite pas à défier la virtuosité du soliste : un main assure la basse continue pendant que l'autre défend la partie concertante et soliste, dialoguant avec les autres instruments. Un défi pour l'interprète.

Jean-Sébastien Bach innove encore en associant deux flûtes, ou en dédiant sa partition uniquement à la viole ou au clavecin (Sonate in sol majeur BWV 1039). Mais l'un des plus grands génies européens de l'époque baroque, Telemann – plus célèbre encore de son vivant que Bach, publie à Paris, ses fameux Quatuors Parisiens dont la formation reste constante, et là encore, sujet de défis concertants permanents : flûte, violon, viole et clavecin...

Article actualisé le 13 février 2016 : le jeune ensemble Nevermind à Saintes.

3 Concerts du Festival Présences 2016

✖ **PARIS. 3 concerts du Festivals Présences, Maison de la Radio, les 9, 10 et 11 février 2016.** Suite de l'immersion exceptionnellement riche au sein de l'écriture contemporaine italienne, proposée par Radio France. Selon son fil conducteur 2016, « Oggi l'Italia », aujourd'hui l'Italie, Présences, le festival de la création musicale de Radio France, propose trois concerts événements les 9 (ce soir, 20h, Studio 104), 10 et 11 février prochains.

[Ce soir, mardi 9 février 2016, \(Studio 104, 20h\)](#), l'ensemble Multilatérale et Les Solistes XXI interprètent Filidei (Finito ogni gesto), Momi (Almost Requiem), surtout en création mondiale, Visio d'Edith Canat de Chizy, et Fogli d'Iride de Stefano Bulfon (commande de Radio France). Informations et réservations : sur [le site du festival Présences 2016 / Maison de la Radio](#)



Mercredi 10 février 2016 (Studio 104,

20h30). L'ensemble 2E2M joue 3 créations mondiales : Canzona de Francesco Filidei, Troglodyte Angels Clank By de Clara Iannotta et Déshabillage impossible de Francesca Verunelli, aux côtés de Trazos d'Aureliano Cattaneo. Pierre Roulier, directeur musical met en lumière les jeunes compositeurs les plus brillants et originaux de la nouvelle génération des créateurs contemporains en Italie. Iannotta défriche, explore de nouvelles formes ; Verunelli s'affranchit de l'électroacoustique pour traiter une manière d'épure instrumentale ; Filidei réinvente le jeu instrumental en lui associant des sonorités inédites et troublantes...



Jeudi 11 février 2016 (Auditorium, 20h).

L'Orchestre national d'Île de France (Enrique Mazzola, direction) créent une nouvelle oeuvre en première mondiale : Sérénade sur la modulation des vents de Alberto Colla (commande de Radio France) ; mais aussi entre autres, Metabolai de Marco Stropa, Times like that d'Ivan Fedele, Un leggero ritorno del cielo de Stefano Gervasoni... Qui a dit que la musique contemporaine n »était que pure extrapolation conceptuelle ? Rien de tel, après « Bread, Water and Salt » de Francesconi, d'après les discours de Mandela, – concert inaugural de Présences 2016, ce 5 février dernier-, voici donc Times Like That où Fedele s'inspire des discours d'Obama, Lech Walesa et Aung San Kyi... La liberté qui y est chantée, exprimée, célébrée est d'autant plus précieuse et nécessaire qu'elle permet l'acte de création. Enfin la pièce de Bruno Maderna (Serenata per un satellite – Musik of Gaiety) rend hommage aux virginalistes anglais du XVIè/XVIIème...



Paris, 3 concerts du Festivals Présences 2016.

Les 9, 10 et 11 février 2016 (Studio 104, Auditorium de la Maison de la Radio).

[Informations, réservation sur le site du Festivals Présences](#)



2016 / Maison de la Radio, Paris

✖ **VOIR** aussi notre reportage exclusif Festival Présence 2016, "Oggi l'Italia !", avec Jean-Pierre Derrien, Luca Francesconi, Lara Morciano, Sofi Jeannin... Festival Présence 2016, Oggi l'italia, du 15 au 14 février 2016. Informations et réservation sur le site de la Maison de la Radio / Festival Présence 2016.